

# Les méduses et l'Histoire

Jacqueline Goy

*attachée scientifique à l'Institut océanographique, Fondation Albert I<sup>er</sup>, Prince de Monaco*

S'il faut un peu d'audace dans un titre pour allécher les lecteurs, celui-ci n'échappe pas à la règle, cependant il n'a rien d'usurpé.

Certains animaux sont connus depuis longtemps pour leur charge symbolique, en particulier les poissons dont le nom en grec, *ichthus*, est le célèbre acronyme qui traverse nos deux millénaires de chrétienté. Dans l'iconographie des premières explorations, des poissons volants entourent en bancs joyeux - et surtout protecteurs - les caravelles des intrépides navigateurs. Autre animal à sortir encore plus tôt de l'anonymat, le poulpe, décrit pour la première fois par Homère qui observe déjà sa capacité à se cacher avec des cailloux (1). C'est le fameux kraken qui a toujours focalisé les craintes et les peurs dans l'imaginaire des marins.

Mais les méduses ? Elles envahissent les plages et tous les étés c'est la même lamentation : méduses, méduses ! crient les baigneurs avec effroi. Ce même effroi qui assaillait les Grecs devant la mort en évoquant le face-à-face avec la terrible Méduse, la Gorgone-aux-cheveux-de-serpents. Car c'est bien ce nom qui a transité de la mythologie grecque à la zoologie.

Dans l'Antiquité, Aristote s'intéresse à elles et parmi la centaine d'animaux marins qu'il décrit, il les appelle *cnide*, ce qui signifie qui pique, en précisant qu'elles se déplacent çà et là sur l'eau. En hommage à Aristote, les naturalistes du XX<sup>ème</sup> siècle ont créé le phylum des Cnidaires pour classer méduses, coraux, anémones de mer... qui tous piquent. Quatre siècles plus tard, Pline l'Ancien observe les mouvements des méduses qui lui rappellent les contractions et les dilatations de la respiration et il les nomme *Pulmo marina*, le poumon marin. Cette dénomination persiste encore dans le nom de l'espèce méditerranéenne *Rhizostoma pulmo*.

Dans le même temps, les animaux marins sont un des thèmes des décors des belles demeures et ils constituent une faune marine très reconnaissable dans les célèbres mosaïques à poissons des musées de Tunisie, véritables illustrations des ouvrages de ces deux premiers auteurs. Les méduses y figurent parce qu'elles sont utilisées dans la pharmacopée ou pour arroser les vignes, les 98 % d'eau qu'elles contiennent percolant lentement lorsqu'elles sont enfouies au pied des ceps.

Au Moyen Age, le bestiaire marin est surtout peuplé de monstres, de chimères et de sirènes d'autant que cette période s'intéresse plus à la théologie qu'à l'étude de la nature et il faut attendre Guillaume Rondelet et son *Histoire entière des poissons* en 1554. Sa cinquième espèce d'ortie, qui est justement *Rhizostoma pulmo*, connaît un sort fabuleux par sa disposition en couronne par Giuseppe Arcimboldo dans son tableau *Allégorie de l'eau*, peint en 1566. "Allégorie de la mer" serait un titre plus exact, malgré la petite grenouille qui vient brouiller le message, puisque cette tête est composée de représentants de tous les groupes zoologiques marins pour figurer l'homme. On a là sous les yeux une belle image de la célèbre phrase du *Rêve de d'Alembert* dans laquelle Denis Diderot expose sa conception de la nature : "Tous les êtres circulent les uns dans les autres.... Tout animal est plus ou moins homme" (2), sorte de manifeste de la théorie de l'évolution bien avant qu'elle ne prenne forme dans la pensée des savants.

Le grand tournant de la connaissance de la zoologie c'est évidemment Carl Linné. Il propose une classification du monde vivant, tant végétal qu'animal, dans son *Systema naturae*, texte fondateur, et dans la quatrième édition de 1744, il introduit le nom de *méduse* par comparaison avec le visage de la Gorgone. Intrusion de l'Histoire au moment où débutent les fouilles de Pompéi mettant au jour la prodigieuse richesse du site et surtout sa remarquable conservation. Cette découverte aura un rayonnement exceptionnel et l'Antiquité revient en force aussi bien dans la littérature, les arts, la musique ... et même la zoologie. Cinquante ans plus tard François Péron peut écrire que c'est "une dénomination heureuse que toute l'Europe s'est empressée d'accepter" (3), et le mot méduse s'est imposé pour désigner des animaux.

C'est alors qu'arrive la Révolution française ! Les deux centenaires ont été bien muets sur l'incidence de cet événement sur l'histoire naturelle et pourtant un seul mot va avoir un impact phénoménal c'est laïcisation, libérant les savants du poids de la Genèse. Il faut relire les textes fondamentaux, notamment ceux de Lamarck, alors professeur au Muséum national d'Histoire naturelle dès sa création en 1793, qui en une phrase essentielle suppose l'origine de la vie "dans les masses gélatineuses dispersées dans le grand océan" (4). Et les masses gélatineuses pourraient bien être les méduses. C'est la raison pour laquelle ce jeune naturaliste, François Péron, s'empare du sujet pour en faire une monumentale étude. D'après Albert Soboul, la mode révolutionnaire introduit une majorité de héros de l'Antiquité dans les prénoms et elle s'abat aussi sur les méduses ! Péron n'hésite pas à donner les noms des dieux et des déesses à ses espèces. Il y a ainsi des *Cephea*, des *Cassiopea*, des *Persa*, des *Chrysaora*, des *Geryonia* et d'autres encore, toutes dédiées aux personnages qui gravitent autour du mythe de Méduse, noms toujours en vigueur.

Mais plus encore, Péron adopte un vocabulaire rapporté d'Italie par Bonaparte. L'anecdote mérite d'être relatée car il s'agit d'une tradition, encore en vogue au Muséum en 1968, de transmission orale par les anciens aux jeunes recrues. Ainsi Gilbert Ranson, digne successeur des Etienne et Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, racontait que pour fêter sa victoire à Milan en 1796, Bonaparte a offert un dîner. Parmi les convives il y avait Lorenzo Spallanzani, savant napolitain qui a découvert l'émission de lumière par les méduses, ce qu'il explique lors du repas. "Ché cosà é ?" aurait demandé Bonaparte, "é una umbrella" aurait répondu le savant, choisissant la comparaison avec un parapluie. Bonaparte revient à Paris et diffuse auprès de ses amis savants cette appellation du corps si original des méduses. Si le dîner a bien eu lieu (5), il n'y a pas trace des conversations, mais le mot ombrelle est entré aussitôt dans le vocabulaire savant. Ainsi autant par leurs noms que par leur terminologie, les méduses sont, elles aussi, enfants de la Révolution.

Et aujourd'hui ? L'Histoire retiendra que l'écologie est devenue un parti politique en 1974. Mais ce mouvement de défense de l'environnement ne doit pas se tromper de cible en réclamant l'arrêt des centrales nucléaires. En revanche, il faut dénoncer les effets du rejet d'eaux chaudes par les circuits de refroidissement car cet été marin permanent perturbe les méduses au point qu'elles se reproduisent constamment, transformant certaines mers en soupe de méduses comme la mer Baltique et la mer Noire.

L'Histoire retiendra aussi la succession de conflits sociaux que les gouvernements résolvent par apaisement en assouplissant les contraintes, par exemple pour la pêche, sans réfléchir aux conséquences catastrophiques. Car pêcher partout, à toutes les profondeurs, avec des engins et des bateaux de plus en plus performants, conduit à une surpêche dévastatrice déséquilibrant la biologie des océans au bénéfice d'espèces opportunistes qui prennent la place laissée libre par la disparition

des poissons. Et ces espèces sont les méduses dont les océans sont désormais envahis avec un impact évident sur l'économie et qui se traduit par une gélification générale des océans.

Jalonnée par les grandes périodes de notre Histoire, la connaissance des méduses a contribué à mieux comprendre les processus de la vie mais actuellement, leurs pullulations échappent au contrôle et à la maîtrise de la biologie des océans. Il s'agit d'un autre volet de l'Histoire plus lié à un comportement de la société toute entière et à sa responsabilité à s'engager vers une protection enfin efficace des productions de la nature (6).

## Notes

1 - Homère, *Odyssée*, Chant V, 415-454.

2 - Diderot Denis, *Le rêve de d'Alembert*, ed. Grasset, 1875, p. 138.

3 - Péron François et Charles-Alexandre Lesueur, Tableau des caractères génériques et spécifiques de toutes les méduses connues jusqu'à ce jour. *Annales du Muséum d'Histoire naturelle*, 1810, t. 14 :325-366.

4 - Lamarck, *Sur l'origine des êtres vivants*. In : Les inédits de Lamarck, ed. Masson, 1972 : p. 147 et 182.

5 - Dhombres Nicole, Napoléon et les scientifiques, *Le Souvenir napoléonien*, 1985, n° 340, p. 6.

6 - Calcagno Robert et Jacqueline Goy, *Méduses à la conquête des océans*, éd. du Rocher, 2014.